Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 49 (1941)
Heft: 1

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

national (1940, 3me cahier), sous le titre *Une dédicace à Britannicus trouvée à Avenches*. Bien que l'inscription soit incomplète, M. Collart a pu en donner une interprétation presque certaine et d'autant plus intéressante que les textes épigraphiques portant le nom de Britannicus sont très peu nombreux.

Du 19 octobre au 28 décembre 1940, M. Maxime Reymond a donné chaque samedi à la *Feuille d'Avis de Lausanne* une série de dix articles sur l'histoire du *Quartier de la Palud*. L'auteur connaît dans ses plus petits détails l'histoire de Lausanne. Ne nous donnera-t-il pas bientôt en un volume, l'histoire de cette ville?

BIBLIOGRAPHIE

Généalogies vaudoises [1].

Malgré la malice des temps, la Société vaudoise de généalogie continue ses travaux et ses publications sous l'active et dévouée direction de M. Fr-Th. Dubois. Elle a fait paraître dernièrement le deuxième fascicule du tome III de ses généalogies. Il concerne les trois familles Curchod, de Dommartin ; Decollogny, d'Apples et Réverolle, et de Saussure, de Lausanne et Genève.

Il faut posséder des qualités et des dons spéciaux pour entreprendre des travaux de ce genre : une patience remarquable, du plaisir à fouiller les archives, une grande précision dans les textes fournis et généralement, un intérêt de famille. M. Curchod, à Morges ; M. Adolphe Decollogny, à Lausanne, et M. Raoul Campiche, à Nyon pour la famille de Saussure, manifestent largement ces dons dans les notices qu'ils nous donnent.

La famille de Saussure, originaire de Lorraine, a donné à notre pays, du XVIme siècle à nos jours avec ses nombreuses branches dans le Pays de Vaud et à Genève, une généalogie abondante et compliquée. Elle a exigé de M. R. Campiche un travail long et compliqué de bénédictin.

Les travaux contenus dans ce fascicule font honneur à leurs auteurs et à la Société vaudoise de généalogie.

E. M.

[1] *Recueil de généalogies vaudoises*, publié par la Société vaudoise de généalogie. Tome III, deuxième fascicule. *Curchod-Decollogny-de Saussure*. Lausanne, Librairie Payot & Cie, 1940.

Les mariages manqués de Belle de Tuyll[1].

Mme la baronne Constant de Bebecque et Mme Dorette Berthoud offrent un recueil de lettres inédites de Constant d'Hermenches qui intéressera vivement les psychologues et les historiens — et lequel de nous, mes chers compatriotes, n'est ni psychologue ni historien? Je me permettrai ici de regretter qu'elle lui aient donné ce titre de roman pour jeunes filles. *Les Mariages manqués de Belle de Tuyll...* Un retour à l'aimable dix-huitième, disait une bande éditoriale... Peut-on se calomnier ainsi? Annoncer de l'eau de rose quand on présente, peint par lui-même, le portrait d'un ambitieux et d'un cérébral d'envergure, sans compter des croquis de guerre « libératrice » si actuels !

Certes, il était curieux pour lui-même ce David-Louis, baron Constant de Rebecques d'Hermenches, ce brillant gentilhomme suisse si violemment suissophobe (espèce moins rare, d'ailleurs que celle du brillant Suisse violemment suissophile). Mais, si l'on accorde à ses marraines que sa fameuse partenaire, Mme de Charrière-Belle de Tuyll, l'a par trop éclipsé aux yeux de la postérité, on ne peut la négliger tout à fait. Ne reste-t-elle pas une des figures les plus captivantes de... oh, après tout, je veux bien... de « l'aimable dix-huitième » ? Cependant, n'en déplaise à Mmes Constant et Berthoud « le rôle que joua l'amour dans la vie de Mme de Charrière » étant très suffisamment connu, c'est sur ses sentiments à lui que se pencheront les psychologues. Au cours de cet extraordinaire échange de confidences totales sur tous les sujets, surtout les plus scabreux, entre un officier qui va de la quarantaine à la cinquantaine, et une jeune personne qui passe de 20 à 30 ans, que sent-il, lui, Constant d'Hermenches? L'aimait-il? Mais non, il ne l'aimait pas. Il l'admirait passionnément, il s'intéressait à elle en artiste ou plutôt en professeur, car on retrouve chez ce beau colonel si peu suisse de façons le goût suisse d'instruire. Elle était son chef-d'œuvre, un chef d'œuvre lointain puisque, ne l'oublions pas, ils se sont tout écrit, mais ils ne se sont vus que bien rarement ; et c'est même sans doute d'avoir été l'objet d'une admiration à distance et non d'un amour trop proche qui donne à l'extraordinaire Hollandaise son ascendant sur Constant d'Hermenches.

« Si je devenais votre mari, dit-il, je serais troublé par la crainte de ne pas vous rendre assez heureuse, de vous faire essuyer mes humeurs, les contradictions qui ont toujours accompagné ma vie... de devenir insensible, peut-être infidèle, de m'en faire des reproches sans pouvoir m'en corriger. »

Aussi je n'arrive pas à croire qu'en combinant pour elle un beau mariage il ait vraiment, platement cherché à en faire une maîtresse de plus. Lui, si sou-

[1] *Les mariages manqués de Belle de Tuyll (Mme de Charrière).* Lettres de Constant d'Hermenches, publiées par la baronne Constant de Rebecque, en collaboration avec Mme Dorette Berthoud. Lausanne, Librairie Payot.

cieux d'élégance, de rôle rare, de sensations inédites, arranger une liaison, ou, pis encore, un mariage, avec sa divine Agnès ! Ne savait-il pas qu'alors il s'en lasserait? Car c'est lui, bien plus que son neveu Benjamin, Constant l'inconstant. « Il faut que vous sachiez, Agnès, que j'ai encore cette sève, cette chaleur d'action et de pensée qui m'ont peut-être fait remarquer autrefois par vous... Tout cela fait des dissonances continuelles avec des gens qui sont restés toujours à la même place... et qui se sont fait l'habitude d'aimer peu, et de se contenter de choses tièdes ». Or quoi de plus tiède, pour... « l'aimable dix-huitième » que le mariage ?

On l'a dit à propos de Benjamin : l'amour n'est qu'un épisode dans la vie d'un homme ; mais, de nouveau, c'est encore plus vrai pour l'oncle que pour le neveu ; et c'est ainsi que l'historien trouve son compte dans les lettres « d'amour » de Constant d'Hermenches. Tout en marivaudant avec « l'incomparable », Constant court les garnisons, arpente la France et la Suisse, se démenant, intervenant partout. En 1762, il adresse à Voltaire « le fils Calas qui se cachait dans un village de Suisse, qui tremblait de se faire arrêter par le Résident de France parce que son père avait été roué injustement ». Ce serait dont lui qui aurait lancé l'affaire Calas. En 1768 il part conquérir pour la France la Corse vendue par les Gênois. Donc, en gagnant ses galons de brigadier, qui lui sont dus depuis longtemps, assure-t-il, il contribue à gratifier la France de ce présent contestable, Napoléon Bonaparte... Constant d'Hermenches, qui faisait bien la guerre, la raconte tout aussi bien ; et l'on voudrait pouvoir comparer avec d'autres textes dignes de foi les récits des combats encore chauds qu'il envoie en Hollande. Mais ce ne seront pas les faits de guerre seulement qui arrêteront l'attention ! Cette campagne de Corse de 1768, en effet, soulève des questions qui paraîtront tout à fait actuelles aux lecteurs de 1941. Hollandaise, et libérale d'instinct et de principes, Belle est pour les Corses contre leurs maîtres étrangers ; elle prône Paoli, dictateur mais Corse ; tandis que le prochain brigadier de Sa Majesté Très Chrétienne défend avec véhémence le point de vue de la France acheteuse, conquérante et civilisatrice... Qu'on lise les arguments qui se croisent de Hollande en Corse et l'on verra si libéraux et conquérants ont trouvé mieux depuis !

Cécile DELHORBE.

Dernières nouvelles d'il y a cent ans[1].

1840. Une Suisse divisée. Luttes politiques à Zurich et au Tessin. Querelles confessionnelles en Argovie, Guerre en Valais. Désordres à Porrentruy. Agitation à Neuchâtel. La presse helvétique est entre des mains étrangères : les Allemands Snell, Scherr, l'Italien Bassi, le Français Lecomte.

Druey dirige le Conseil d'Etat vaudois. A Lausanne, le Grand Conseil s'occupe de liturgie. Une loi supprime la « Confession helvétique » comme règle de foi. Vinet sort d'un clergé dont sa conscience réprouve la soumission à l'Etat. Et tandis que les ceps de St-Saphorin fleurissent en février, Mieckiewicz professe à l'Académie. William Fraisse projette de relier le Léman au lac de Neuchâtel par un chemin de fer. Le général Guiguer de Prangins s'éteind à la Chablière. Monnard et Vuillemin poursuivent la publication de l'*Histoire* de Jean de Muller. Charles Secretan dirige la *Revue suisse*. Vinet publie un volume de sa *Chrestomathie*, et voit son *Essai sur la manifestation des opinions religieuses* obtenir à Paris un accueil flatteur. Plusieurs Vaudois sont « consuls de commerce » : des Morgiens à Bordeaux et au Havre, un Veveysan à Milan, des Yverdonois à Rome et à New-York, Gex de La Sarraz au Brésil.

L'horizon international est noir. Pour empêcher la France d'établir son protectorat sur l'Egypte, l'Angleterre conclut une alliance avec la Prusse, la Russie, l'Autriche et la Turquie. Pour protéger sa neutralité, la Suisse mobilise les contingents cantonaux et les dote tous d'un drapeau fédéral. Tandis que des âmes romanesques se passionnent pour le mariage d'amour de la reine Victoria, la naissance de la princesse royale et l'achat par le prince Albert d'un perroquet qui chante l'hymne national, et porte des toasts éloquents, les esprits réalistes se demandent avec le *Courrier Suisse* « s'il n'est de raison dernière que la force brutale dans cette Europe », où tant de millions d'hommes soupirent après la paix.

Remarquablement documenté, le livre de M. Marcel Godet, directeur de la Bibliothèque nationale, contient bien d'autres renseignements encore. Illustré d'images typiques, il abonde en découvertes, en rapprochements aussi. Vivant, précis, nuancé, il donne de 1840 une idée exacte ; et pourquoi ne pas le dire? sa lecture nous offre, dans nos inquiétudes présentes, de précieuses raisons d'espérer.

H. Perrochon.

---

[1] Marcel Godet : *Dernières nouvelles d'il y a cent ans. La Suisse et l'Europe en 1840*. Editions V. Attinger, Neuchâtel, 1940.